

## Catherine Metz en surexposition



Catherine Metz. (Photo DNA – Laurent Réa)

**Un rendu photographique d'une incontestable maîtrise, et un propos qui se revendique plus pictural: Catherine Metz déploie ses fragments de ville et ses instants surexposés chez Bertrand Gillig.**

Une mère et deux sœurs artistes, il était difficile pour elle d'échapper à une trajectoire artistique. Catherine Metz, 47 ans, n'en fera pas moins un peu de résistance: «*J'ai suivi une formation de styliste à la Chambre syndicale de la haute-couture parisienne puis à la St-Martin's school of art and fashion de Londres. Une manière de tracer ma propre voie sans pour autant me distinguer totalement*», dit-elle dans un sourire.

Mais depuis une dizaine d'années, Catherine Metz a été rattrapée par la doxa familiale. Elle développe désormais un travail pictural sous nette influence photographique. On pense évidemment aux hyperréalistes américains, cherchant à restituer scrupuleusement la froideur technique du médium photographique, ou à Gerhard Richter s'exerçant à flouter des images parues dans la presse populaire.

### De la peinture à la photo

Si elle s'inscrit en effet dans ce jeu d'une technique entrant en mimétisme avec une autre – comment la peintre revêt les habits de la photographe... –, Catherine Metz n'en explore pas moins d'autres territoires. Ceux de la lumière, de l'éblouissement et de la surexposition, mais aussi du mouvement qui altère la perception d'un environnement. Sa maîtrise technique est assez bluffante. Une image nette, peinte à l'acrylique, sert de support à une transformation effectuée ensuite par ajouts de multiples glacis à l'huile: ainsi naît son flou. L'artiste contribue à toute cette cohorte de peintres fascinés par l'image photographique qu'ils inscrivent au cœur de leur réflexion. Pas bouleversant d'originalité, mais d'une tenue plastique étonnamment aboutie.

Dans une mise en abyme vertigineuse, elle pratique aussi la photographie numérisée de ses propres peintures. Parfois, l'artiste se détache de la photographie, de cet instantané signifiant le temps arrêté d'une cohue – sa thématique est très urbaine –, pour poser un regard à la picturalité plus autonome: des aplats, une géométrisation du réel, une abstraction parfois naissante qui se satisfait du pur plaisir des formes et couleurs.

Elle peut aussi, sur un format, se révéler très «décorative» – elle utilise ce terme avec circonspection, expliquant que cette jeune fille qui nous tourne le dos n'est peut-être qu'un accident, et qu'elle ira probablement chercher son inspiration ailleurs. Elle a tort. Depuis Klimt et Matisse, on sait bien que le décoratif n'est en rien une proposition indigne. Et son jeune modèle qui s'en va dans un embrasement magnifique nous fait bel et bien rêver.

Serge Hartmann

► **Jusqu'au 22 novembre** à la galerie Espace G, 17/19 rue de Wissembourg. Du samedi au dimanche, de 15h à 19h et sur rendez-vous. ☎ 03 88 32 49 08.